

Contribution à la connaissance scientifique des Nains de jardin (*Nanus sylvestris*)

Une polémique fait rage actuellement autour de ce sujet brûlant que sont les Nains de Jardins, notamment dans les environs d'Alençon, où certains mouvements écologistes préconisent la remise en liberté de ces petits êtres. En face les opposants, généralement propriétaires. L'objet de cet article n'est en aucun cas de pencher en faveur d'un des deux mouvements en opposition. Il est seulement de renseigner un peu sur cette espèce dont il est tant question, mais qui est pourtant méconnue.



Les Nains de Jardins tels que nous les observons aujourd'hui sur les pelouses pavillonnaires n'ont plus grand chose de commun avec leur ancêtre. D'après les recherches génétiques effectuées sur différentes populations, les nains de jardins auraient effectivement un ancêtre commun, le Nain des Bois, *Nanus sylvestris*, arrivé en Europe après les dernières glaciations. Son origine reste inconnue, mais son abondance à l'état naturel dans certains états tels ceux de l'ex-U.R.S.S. (connus sous le nom de "poupées russes") fait penser à un foyer de dispersion depuis un refuge oriental.

Dans les pays d'Europe occidentale, *Nanus sylvestris* correspond en fait aujourd'hui à un complexe d'espèces. La systématique de ce groupe d'espèces est à revoir.

Utilisés depuis bien longtemps dans les jardins français, le Nain des Bois a donné naissance à de nombreuses variétés ornementales et sous-espèces, plus ou moins viables. Certaines de ces variétés semblent relativement stables et fixées, et pourraient selon certains auteurs être élevées au rang d'espèce. Citons

parmi ceux-ci : Atchoum (*Nanus sylvestris* var. *atchoumii*), Grincheux (*Nanus sylvestris* var. *grinchoïdes*), etc.

L'endémisme est même de rigueur pour certaines sous-espèces, comme par exemple la sous-espèce *Nanus sylvestris* subsp. *schtroumpfii* var. *cyanea*, endémique belge. Ajoutons que cette espèce semble très localisée pour des raisons écologiques strictes, son unique nourriture étant une monocotylédone : la salsepareille (*Smilax aspera*). Cette méditerranéenne stricte a été naturalisée depuis fort longtemps dans le village des Schtroumpf.

Les Nains de Jardins français ne semblent pas très doués pour survivre dès que le jardin est à l'abandon. Il est très vite étouffé par les espèces herbacées liées à la dynamique de l'abandon. Ce phénomène semble normal, le Nain de Jardins se déplaçant très lentement. Par contre, espèce originaire de la forêt, il se trouve parfaitement à sa place dans les zones boisées du jardin. En conséquence, le Nain de Jardins peut être considéré à la fois comme une espèce pionnière dont le maintien passe par l'entretien constant du milieu, mais aussi à l'extrême opposé une espèce caractéristique du climax forestier. Ajoutons enfin qu'il semble bien résister aux biocides utilisés par les propriétaires.

Actuellement un mouvement écologiste défraye la chronique dans les différents organes de presses. Ces gens, qui agissent anonymement, capturent les Nains de Jardins pour les libérer en forêt. Nous ne saurions être trop prudent en la matière, car cette expérience peut-être des plus néfastes. Expliquons-nous. Le biotope d'origine du Nain de Jardins semble bien avoir été la forêt primitive caducifoliée. Le binôme latin du Nain de Jardins ne fait d'ailleurs aucun doute là-dessus (*Nanus sylvestris*). C'est par déformation, et à force de le voir vivre dans les jardins, que la plupart des gens l'ont appelé Nain de Jardins. Le nom vulgaire correcte serait donc Nain des Forêts. Mais nous savons combien il est difficile de changer un binôme latin, même si celui-ci ne semble pas correcte (voir Code International de la Nomenclature Botanique). Ainsi le mélampyre des prés (*Melampyrum pratense*) ne pousse jamais dans les prés, mais son nom latin est conservé malgré tout.

Le Nain de Jardins doit donc pouvoir pleinement vivre en forêt. Mais actuellement, n'oublions pas que la quasi totalité des forêts d'Europe ont été éliminées de leur principaux super-prédateurs que sont les loups, accessoirement les chats sauvages. Les surpopulations de cervidés, avec les dégâts occasionnés, en sont une des conséquences. Autrement dit, le Nain de Jardins retrouvant son milieu originel, et sans prédateur, risque de voir ses populations exploser. Deux problèmes se posent alors : quelle niche écologique occupera-t-il et comment se nourrira-t-il ? Pour éviter d'avoir à y répondre, évitons ces expériences de lâchés non contrôlés.

Enfin, un argument supplémentaire vient appuyer cette manière de voir. Les Nains de Jardins, tels que nous les connaissons dans les jardins, sont nous l'avons dit dans un élément défavorable à leur développement. Ils végètent. Au point que certains auteurs, auxquels nous nous rattachons volontiers, prétendent que ce nanisme ne serait pas héréditaire, mais une forme prostrée, adaptée aux conditions difficiles. Les relâcher en forêt pourrait nous apporter de grosses surprises. Ainsi, un Nain de Jardins d'un mètre soixante dix vivant dans les bois n'est peut-être plus un Nain de Jardins, mais un Homme des Bois.

Pierre-Olivier COCHARD